

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 13

Artikel: On dzo de fâire de Mâodon
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On dzo de faire de Mâodon.

La faire de Mâodon ! L'è on'af-fére qu'on ne porrâi pas mé s'ein passâ que dâi truffie. Ti possiblio ! quand vindrai à manquâ, sarai quasu la révoluchon. Iô, adan, lè vòlet àorian-te s'ein-gadzi, quand Tsalande arreve ? lò porrâi-ton allâ veindre lè modze, lè modzon quand faut paî s'z'intérêts ? Et quemet adan lè cabarté sè débarrasser-ten de lau vilhie piquietta ? Quand vo dio que lâi arâi dau grabudzo !

Assebin, du tot lliein on lâi va, quand bin, dâi iadzo, on n'a rein à lâi fêre.

Noutron vilho syndico n'ein manquâve pas iena de clliau faire. A la derrâre sè dit dinse : « Mè faut lâi menâ 'na vâse, la Dzaille, que ne vo pas reportâ. » — Bon, lo matin, ào sèlao lèveint, t'empougne la canna que ne servessâi que po accoulli sè bâo, met son bounet à moutzet avoué son tsapi per dessu et pu.... dzibillie... hu la modze po Mâodon, iô l'arreve pè vè huit hâore.

N'ire pardieu pas lo premi, ma noutron syndico ètai prâo suî po veindre sa marchandi et n'avâi pas couson.

Justameint lo Juï d'Etsallein passâve :

— Hé ! Abrâme, que lâi fâ noutron syndico que le cognessâi, vaitc'e oquie por vo.

— Oh ! fous me fentez touchours tu fieu pour tu neuf, lâi fa stusse, tandu que fasâi était d'allâ pllie einlèvè.

— Diabe lo pi, sli coup, l'è dau tot bon. Vouâiti-mè cllia bita : dou mài de vi et encora sa litres de laci pè tsouïe. L'âodrâi bin por vo : ne lâi fa rein de pas medzi lo degando.

— Ah ! farceur ! Et compien que fous fentez cette l'animal ?

— Houitante-cin pices.

— J'offre fingt napoléons.

— Na ; mettez quattro ceint queinez et que tot sâi de.

— Marché fait. La corte y fa afec.

— Vouâite-va mon Isaac, foudrai encora lâi bailli mon bâton et ma courtena avoué. Clliau Juï se no z'an pas lo couai sè crayant souillé, quemet dit lo menistre. Allein bâire on verro.

Prau sù què l'ein an bu mè de ion, câ, duve z'hâores apri noutron syndico saillessâi dau cabaret tot einmoudzzi.

Justameint, su midzo, la piodze avâi que meinci à tsesi, dâi châ de bargagne qu'eimbé-tant.

T'eimpouésena po onna sacré piodze dau melion dau diablio ; n'ê min de parapiodze, mè faut ein atsetâ ion.

Et sè reinfatte dein onna boutequa et sè fourne d'on puchéint gros parapiodze iô àrâi pu onna dozanna dézo et achatôt la modze dû lè corne ào bet de la quûva.

Tot conteint d'avâi eingueusâ sur Juï, s'eimbreye adan à traci râ contre l'ottô. Ma lo vin de Mâodon lâi verive lè z'esprits, et pas pou, allâ, du que n'a pas iu que l'ire sa canna que tegnai dinse po reveri la piodze et que son robinson ire tot bounameint clliau et dézo son bré.

— T'einlèvai, que sè desâi, atsetâ on gros parapiodze àobin on petit, cein l'è tot parâ, lâi a atant de détâi dinse co dinse ; su tot dépou-reint.

L'arreve mou à tsavon, ein trèbeteint ào velâdzo iô reincontre lo régent.

— Bondzo, régent, que lâi dit.

— Bondzo, syndico ; vo z'ite bin mou.

— Bin sù ! Tè bouriâi-te pas : ie atsetâ on parapiodze à Mâodon, ma câole qu'on diablio. Su pllie mou que se l'ein avé min.

— Ma, n'ê pas mau l'ebâlia que vo ne seyi pas chet ; assebin, vo z'âvoutron parapiodze dézo lo bré et voulra canna po reveri lè niole

— Euh ! sè n'ê pas veré, portant, se fâ lo syndico que se tegnai su sè tsambe quemet quand on è drâi su on tram et pu que s'arrête tot d'on coup. Accuta vâ, monsu lo régent, n'allâ pas racontâ cein pè lo velâdzo : lè dzeins l'ant tant croula leinga que derant encora.... que derant....

Et noutron syndico, cosse deseint, fâ onna betetilia et va s'êpântsi... rrau... dein on adze, permi dâi z'ustie, iô, quemet l'ire pas pou pansi, fut prâo maulési de lo relèva.

— Que derant encora quie ? lâi dit lo régent, quand l'eût raguellhi dessu sè piôtes.

— Pardieu, que derant encora qu'ête sou.

MARC A LOUIS.



Haute école. — La grosse Mme Desniolles fait du cheval pour maigrir un peu.

Le maître d'équitation : « Tenez les guides plus fermement, madame. »

— C'est que ça ne m'est pas si aisâe que ça !

— Voyons, madame, souvenez-vous que vous êtes mariée.

— — —
L'art au foyer.

Un mouvement se dessine, un peu partout, qui tend à introduire de plus en plus l'art dans tous les domaines de la vie, afin qu'il y exerce son influence, si précieuse à tant d'égards. C'est une tardive adaptation des théories émises par Ruskin et selon lesquelles rien de ce qui est humain ne doit être étranger à l'art. En d'autres termes, l'art doit avoir sa part dans toutes les manifestations, dans tous les domaines de l'existence, sans en excepter ceux-là même qui sont les plus communs et auxquels, à tort jusqu'ici, ont seules présidé des raisons d'utilité et de pratique.

Espérons que ce mouvement prendra tout à fait pied chez nous, où il trouvera les éléments matériels nécessaires à son développement.

Le dernier numéro de la *Semaine littéraire* contient, à ce sujet, un intéressant article signé : « Violette Monceaux ». Cet article rappelle la campagne menée en France par quelques artistes, en tête desquels, Jean Lahor, pour populariser — dans le sens élevé du mot — l'art et chercher une formule d'art qui s'applique aussi bien à la maison la plus modeste qu'à la plus riche.

« Pour cela, dit Violette Monceaux, on recherche les lignes très simples et très pures, qui peuvent être vues, revues, sans lasser. Puis, on supprime une foule de distinctions entre les matériaux considérés comme nobles ou vulgaires. Les bois naturels de nos pays sont remis en honneur et, sans honte de leur nudité, montrent la splendeur de leurs veinures ; le drap s'offre aux yeux comme le velours et des étoffes plus grossières charment même nos regards par l'éclat ou l'heureux assemblage de leurs couleurs... Tout objet, soigneusement fait, a le droit, même le devoir, d'être beau, la cruche de cuisine aussi bien que le porte-bouquet de cristal, seulement d'une beauté différente.

» Enfin l'art nouveau tend à n'être ni français, ni anglais, ni germanique, ni latin, ni scandinave, mais bien local, gardant partout

quelques données générales, comme l'abondance de lumière, l'emploi de couleurs claires ou neutres, l'absence de draperies, la simplicité des lignes... Avec un éclectisme bienveillant, il s'inspirera (et non : pastichera (*Réd.*)) de vieilles formes, d'art rustique où s'imprime souvent d'une façon si naïve et si juste le caractère d'un coin de pays ; il emploiera sans crainte les produits de l'industrie locale : poteries paysannes cuîtes au village, cotonnades aux vives couleurs vendues au marché de la petite ville, meubles exécutés sur dessins par un humble menuisier, avec les beaux bois de la forêt voisine.

» Cette recherche d'art local se généralise-t-elle comme il le faudrait dans la Suisse romande ? Ce devrait, il me semble, être l'œuvre de chacun et surtout de chacune. Et le nombre de ces tentatives individuelles, fortes et saines, peut faire renaitre une époque d'art bien vivante. »

A ce propos, il est bon de rappeler l'intérêt et toute nouvelle Ecole de dessin et d'art appliqués, de Lausanne, dirigée par Mme Nora Gross et dont l'heureuse influence commence déjà à se faire sentir. Mardi dernier, M. Benjamin Grivel y a donné, devant un nombreux auditoire, une conférence sur Ruskin.

« M. Grivel, dit un de nos confrères, a bien vite gagné son public par la simplicité et la bonne grâce de sa parole et a fait de l'œuvre et de la vie du célèbre esthète une étude sage et nuancée. »

Il serait à désirer que cette conférence fût répétée devant un auditoire plus nombreux encore, à la Maison du peuple, par exemple, et le soir, afin d'en permettre l'audition à nombre de personnes qui sont empêchées pendant le jour par leurs occupations. Ce serait un excellent moyen de donner un nouvel essor au mouvement qui commence à se manifester chez nous.

THÉÂTRE. — Notre troupe de comédie a pris congé de nous jeudi. Ce n'est certes pas sans un vif regret que nous voyons partir les artistes si remarquables à qui, durant tout l'hiver, notre public fut très fidèle. Grâce à l'intelligente initiative et à la persévérance de M. Darcourt, soutenu dans ses efforts par le Comité, notre petit théâtre occupe maintenant un rang très honorable dans les scènes européennes. Il ne nous est plus impossible d'obtenir des artistes de valeur ; ceux-ci même, dit-on, sont heureux de venir à Lausanne. C'est donc l'avenir assuré pour notre théâtre, car avec un directeur comme M. Darcourt — il nous revient l'an prochain — de bons artistes et un répertoire tel que celui de cet hiver, il y aura toujours du monde. — Demain, pour la clôture définitive de la saison d'hiver, deuxième de **La Boule**, puis **Dalila**, drame en 3 actes d'Octave Feuillet.

Le 8 avril, commencera la **saison d'opéra**, sous le patronage d'une commission spéciale et du Comité du théâtre. On peut en prédir le succès.

KURSAAL. — Voici, pour la semaine, les principales attractions. D'abord le **Trio-Almassia**, gymnastes ; puis, reprise de **Looping the Loop**, nouveau début. M. Maitland est tout à fait remis de son accident ; ce n'est pas sans crainte, cependant, que nous le voyons recommencer son périlleux exercice. Grand succès de l'imitateur **Roland** et des barristes **Egerton**. Enfin, première série de vues du **Cinématographe**.

*C'est prouer une délicate attention aux grandes personnes et apporter la joie dans le cœur des enfants, que de faire intervenir le chocolat « Kohler » dans un cadeau de circonstance. Les nombreuses spécialités de la maison, telles que le *Petit Suisse*, la *Langue de Chat*, l'*Epi*, le *Gianduia*, l'*Éclair*, le chocolat à l'*Orange*, le *Craquelin*, au *café*, la *Biscotte*, la *Sicilienne*, l'*Entr'acte*, permettent de varier à l'infini. Accessible à toutes les bourses, le chocoplât Kohler sera d'un précieux concours à l'occasion des fêtes de Pâques. Il est en vente dans les meilleures maisons.*

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.